



Gomidas



Nelligan

Gomidas et Nelligan
deux génies contemporains unis
par le talent et la folie

L'un est arménien, l'autre, québécois. L'un adore la musique, le chant et les poèmes, l'autre, le théâtre et la poésie. Soghomon Gevorki Soghomonian, surnommé Gomidas Vartabed ou Komitas Vartapet (1869-1935), est l'aîné d'Émile Nelligan (1879-1941) de dix ans et meurt à un intervalle de six ans avant lui. Toutefois, les deux se rejoignent dans leur fidélité et leur dévotion à leur art et à leur talent et partagent une fin tragique sous l'emprise de la folie.

Épris de la perfection et de l'excellence, Gomidas et Nelligan alimentent et défendent frénétiquement leurs œuvres. Ils ont également en commun un trait de personnalité marquant, celui de leur amour infini à la Mère, traduit par Gomidas, orphelin de mère depuis l'âge de six mois et futur ecclésiastique, par un culte infailible à la Vierge Marie qu'il adorait depuis sa tendre enfance et la prenait pour sa véritable mère qui ne disparaît jamais. Quant à Nelligan, il doit à sa mère, canadienne-française, son âme de poète qu'elle a cultivée en lui pour récolter ses fruits et les rassembler dans son immortel recueil, *Émile Nelligan et son œuvre*.

Les deux grands hommes franchissent le palier du deuxième millénaire riches et célèbres de leur art sublime et de leur culture raffinée et abondante, même si les manifestations de la maladie psychique avaient déjà gagné, en 1899, le magnifique cerveau du jeune Nelligan, avant même d'atteindre ses vingt ans, et affecté sa belle pensée créative. Des années plus tard, et plus précisément pendant la Grande Guerre (1914–1918), aussi marquée par le Génocide arménien (1915–1917), le chantre de la musique arménienne authentique, Gomidas,

rejoint son contemporain nord-américain et trouve le même sort que lui. Si, toutefois, l'un a perdu sa raison tout naturellement au seuil de sa jeunesse, l'autre était frappé de plein fouet par la folie, vers le milieu de sa vie, à cause de la barbarie et des atrocités de la première guerre mondiale et de ses abominables conflits.

Cette ressemblance, si saisissante et étonnante, dans le parcours de vie de Gomidas et de Nelligan a fait l'objet d'une soirée culturelle unique et innovante qui a eu lieu, le dimanche 5 mars 2017, au Centre Tékéyan de Montréal, et visait à rendre un hommage digne et valorisant à ces deux mémorables monuments de l'art et des lettres issus de milieux culturels complètement différents, mais unis dans l'immortalité par leur talent et un sort poignant et bouleversant qui a mis une fin dramatique à leur existence pour donner naissance à leur légende qui vivra éternellement à travers l'espace et le temps.

Si Gomidas et Nelligan ne se sont jamais rencontrés ou même connus de leur vivant, l'un était au rendez-vous avec l'autre, lors de cette soirée, pour ajouter au charme et à la magie de son œuvre en mettant, aimablement et généreusement, à sa disposition son génie et son art. Pour la première fois dans l'histoire et sur l'île féerique de Montréal, Nelligan était présent par ses romantiques et symboliques poèmes que Gomidas a accompagnés de ses compositions musicales savantes et recherchées, tout en leur ajoutant sa propre poésie si expressive, nostalgique et harmonieuse.

C'est grâce aux deux ouvrages de l'écrivaine canadienne-française d'origine arménienne, Delphine Jacquart, *Mémoire 1915-2015*, qui évoque, dans sa première partie, le sort funeste de Gomidas, suivi de son pathétique *J'suis fucké dans la tête, écoute mon âme*, qui apporte une vision originale et émouvante de la maladie mentale, que ce parallèle, à la fois frappant et fascinant, entre Gomidas et Nelligan, s'est imposé pour déboucher sur cette inoubliable soirée où des passages sélectionnés de l'œuvre de Madame Jacquart étaient lus, des poèmes assortis de Nelligan et de Gomidas étaient récités et des extraits choisis de l'œuvre musicale envoûtante de Gomidas ont été joués pour que le tout soit, ensuite, commentés par de remarquables spécialistes dans les différents aspects du sujet.

L'originalité du thème qui était l'idée de Madame Jacquart; l'admirable et louable travail colossal de recherche et de préparation qui a entouré l'événement et qu'elle a mené, professionnellement et patiemment, de cœur avec le directeur artistique doué et expérimenté, Samuel Keuchguerian, et la maîtresse de cérémonie minutieuse et passionnée, Kohar Terzian-Israilian; la performance expressive, touchante et distinguée des acteurs et des chanteurs qui ont lu, récité et chanté les textes et les poèmes, dont l'exceptionnelle soprano Tamar Panossian, la vibrante Sylva Amadouni et le génial Krikor Oskerijian; et l'ingéniosité et la sensibilité marquante des musiciens qui ont interprété les charmants airs mélodieux de Gomidas, dont le pianiste talentueux et chevronné, Samuel Keuchguerian, et l'étoile montante du violon, la prometteuse Lynette Israilian, étaient les éléments qui ont réalisé le succès éblouissant de la soirée auprès de la communauté montréalaise cultivée.

C'est une nouvelle ouverture sophistiquée sur le monde par le biais de la richesse, de la diversité et de la subtilité du multiculturalisme qui permettent de magnifiques jumelages passionnants et enrichissants qui rendent la culture de l'autre utile, attrayante et accessible en soulignant les ressemblances qui la rapprochent de la couleur locale de la société d'accueil, tout en conservant, voire rehaussant, les captivantes particularités qui distinguent l'authenticité, la beauté et le charme de ses traits.

Amal M. Ragheb

(Carmen Arahamyan)

Journaliste internationale et écrivaine

amragheb2@gmail.com